

Vigile de Pentecôte - 2018

Néophytes, adultes qui découvrez la foi chrétienne, vous êtes une vraie source de joie pour nous, évêques, prêtres, diacres, personnes qui vous accompagnent sur votre route.

Non pas que vous soyez plus parfaits que quiconque, vos vies comme la mienne sont faites de beautés et de pauvretés.

Ce qui est une source de joie, c'est le regard neuf que vous portez sur le Seigneur, sur l'Évangile, sur l'Église.

Je dis souvent que les chrétiens doivent avoir de la mémoire, je parle ici de la mémoire des actions de Dieu dans la Bible, des actions de Dieu en Jésus Christ, aussi dans l'Église, dans la vie des chrétiens, dans nos vies.

Oui, vivons dans cette mémoire, elle entretient la gratitude, elle aide aussi aux jours de difficulté : ce que Dieu a fait hier, il peut le renouveler.

Il y a une mémoire qui aide à vivre ; mais il y a aussi une mémoire qui paralyse.

Parfois... souvent, les vieux chrétiens, je sais ce dont je parle, j'en suis un, peuvent être prisonniers de leur mémoire.

Soit la mémoire des échecs, ou bien la mémoire d'habitudes et de pratiques d'une époque.

Vous savez, c'est la fameuse affirmation : « C'était mieux avant ! »

Parfois, trop souvent, nous prêtres et responsables, devons supporter des plaintes qui nous rappellent un hier idéalisé que nous ne contribuerions pas à pérenniser.

Heureusement, l'Évangile n'est pas d'abord un regard dans le rétroviseur, il est découverte et nouveauté.

Je vous invite à nous apporter cela, à résister à notre tentation de trop vouloir vous formater en vous disant : « C'est comme cela qu'il faut croire, c'est comme cela qu'il faut se comporter dans la vie chrétienne ».

Je n'ai pas peur de dire que l'Église catholique peut parfois mourir de ses habitudes et de ses scléroses.

Vous le savez, certains d'entre vous y participent, nous célébrons un synode ; combien je voudrais que son titre prenne toute sa place, tout son sens : « avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile ».

Aidez-moi à faire du neuf ; aidez-nous à d'abord vivre l'Évangile, à parler de Jésus, à entrer dans la prière, à être dans des rapports simples les uns avec les autres.

C'est vrai, nous vivons, en France, en Europe, une période où l'Église se fragilise.

Moins de chrétiens, moins de prêtres ; cela veut dire moins de messes, moins d'institutions chrétiennes, moins de présence dans la société.

Et alors !

Existe-t-il un mètre-étalon qui définisse l'Église idéale ?
Le nombre optimal de prêtres, de diacres, de

consacrés ? On a beau chercher dans la Bible, vous pourrez le faire, vous ne verrez rien de cela.

Mais dans l'Évangile, je vois cet homme, Jésus, le Fils de Dieu, qui marche, qui écoute, qui parle, qui guérit.

Bien sûr, il y aurait plus de prêtres... j'aurai la joie d'ordonner l'un d'eux, ici, le 24 juin prochain !

Chaque époque est le temps que Dieu nous donne, et c'est un temps de grâce et de joie.

Nous en avons fait l'expérience : bien des choses sont différentes lorsque nous regardons notre époque, les autres, nous-même avec joie, paix, estime, gratitude.

On ne déplore plus ce qui n'existe plus – la passé doit bel et bien mourir, c'est la condition pour qu'il devienne cela, du passé.

Mais on recherche, on trouve les petits gestes, les mots simples pour vivre à plein le temps qui nous est donné.

Bien entendu, cela ne supprime pas les difficultés, mais, au moins, nous n'en créons pas de nouvelles et des difficultés imaginaires en vivant dans la déploration perpétuelle.

A générations nouvelles, vie nouvelle, Eglise nouvelle, et... puis-je ajouter, Évangile nouveau, Évangile comme bonne nouvelle et renouveau.

Aidons-nous à ne pas nous tromper de but, d'objectif : le seul qui vaille c'est Jésus, c'est lui qui donne l'Esprit Saint.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi » affirme l'Évangile.

Gardons toute notre vie notre soif, notre désir.

C'est cela qui compte avant tout ; un être sans désir c'est quelqu'un qui est déjà mort.

L'Esprit Saint est le maître du désir : il donne le désir de lui, et il entretient un désir qui jamais ne s'éteint.

Mais, là aussi, vous, générations nouvelles dans la foi, aidez les autres, les « moins nouveaux », à ne pas nous tromper d'objet de désir.

Notre désir ne peut se porter que sur les Seigneur et la rencontre de nos frères et sœurs.

Des murs se fragilisent, des institutions disparaissent... et alors !

Le dépouillement peut être salutaire s'il nous tourne vers l'essentiel.

Aidez-vous à vivre cela : ne nous arcbutons pas à des choses qui sont historiques et transitoires.

Ayons soif du Seigneur, de son Esprit Saint et du Père des miséricordes.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Cathédrale saint Pierre et saint Paul Poitiers
19 mai 2018*